JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1878.

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à San-Francisco, en Californie. — Exposition horticole de Cherbourg. — Mort du célèbre Rosiériste anglais JOHN KEYNES, de Salisbury. — Mort du Docteur CUIGNEAU, Secrétaire général de la Société d'horticulture de la Gironde. — Un choix de Rosiers grimpants sous le climat anglais. — Conseils de M. J. CHERPIN sur la plantation des Rosiers. — Monographie des variétés du genre Rosa, par le Docteur REGEL, de Saint-Pétersbourg. — Nouveaux faits de floraison tardive des Rosiers en Angleterre. — Prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Quelques lignes rectificatives adressées au journal *la Belgique horticole*. — Réponse à M. le général TERWANGNE, amateur de Roses, à Liége (Belgique). — Prochaine Exposition spéciale de Roses à Florence (Italie).

Dans un très-intéressant article de M. Adolphe Pelé, sur l'horticulture à San Francisco, en Californie, publié dans la *Provence du littorale*, nous avons trouvé que, dans les faubourgs de cette ville américaine, chaque maison est accompagnée de son petit jardin, entre l'habitation et la rue. Ces jardinets sont, en général, bien tenus et garnis de jolies plantes, mais surtout de plantes grimpantes. Dans l'un d'eux, on y voit un rosier grimpant, appelé *Cloth of Gold*, qui rappelle notre rosier Maréchal Niel. Il est tellement volubile et vigoureux qu'il tapisse toute une maison jusqu'au-dessus des fenêtres du troisième étage, puis, à cette hauteur, ses rameaux courent sur un treillis surmontant un balcon et retombent encore longuement en dehors.

Le commerce des fleurs est aussi très-considérable à San Francisco, surtout à la Plaza, qui est la principale place de la ville où habitent de nombreux fleuristes qui sont presque tous français. Chaque soir, dans les rues, aux portes des théâtres, bals, concerts, etc., des marchands de fleurs, par centaines, débitent des fleurs coupées en quantités bien supérieures à celles qui se vendent à New-York, Boston et autres grandes villes de l'Union. A San Francisco, ces fleurs coupées sont surtout les roses, les œillets remontants dont on cultive de nombreuses et belles variétés. On cultive aussi, à San Francisco, des quantités de rosiers que l'on force dans des serres de forme hollandaise.

*
* *

Du 18 au 22 mai prochain, aura lieu la vingt-deuxième exposition des produits de l'horticulture de Cherbourg, organisée par la Société horticole de cet arrondissement, présidée par M. le docteur C. Renault. Le jury procédera à l'attribution des récompenses le samedi 18 mai, à onze heures du matin, et les prix seront distribués aux lauréats, en séance solennelle, le mardi 21 mai, à deux heures de l'après-midi.

Nous aurons très-certainement à enregistrer les succès de plusieurs rosiéristes à cette exposition, qui s'annonce déjà sous les meilleures auspices.

*
* *

L'un des plus célèbres rosiéristes anglais vient de mourir ; M. John Keynes est décédé, à Salisbury, à l'âge de 72 ans. Il avait commencé ses travaux horticoles par la culture des œillets et surtout des dahlias, genre dans lequel il obtint de grands succès comme semeur. Il s'occupa, plus tard, d'une manière toute spéciale de la culture des rosiers, qui lui valurent, dans les expositions anglaises, de nombreuses et belles récompenses. John Keynes était très-considéré et très-estimé dans le monde horticole ; les habitants de Salisbury l'avaient nommé, l'an dernier, maire de leur ville.

Il fut l'un des fondateurs de la Société de secours mutuels des jardiniers.

*
* *

La Société d'horticulture de la Gironde vient aussi de faire une perte très-regrettable; notre collègue et ami, le docteur Cuigneau, a succombé à une cruelle maladie qui le minait sourdement. C'était un homme dévoué à la grande cause de l'horticulture, secrétaire général de la Société de la Gironde, pendant près de vingt ans, il remplissait ses fonctions avec un zèle au-dessus de tous les éloges; il était l'ami de tous, et chacun l'aimait cordialement. Il possédait un haut degré de talent bien rare de l'organisation des fêtes horticoles, joint à un savoir incontestable qui en faisait un rédacteur émérite.

Nous nous associons à la douleur des membres de la Société d'horticulture de la Gironde, et nous partageons ses regrets, car le docteur Cuigneau était notre ami, notre confrère; il était aussi notre collaborateur, et nos rosiéristes briards conserveront de lui un cordial souvenir, car c'est le docteur Cuigneau qui a classé et rangé leurs nombreuses roses à une des expositions de Bordeaux, dans laquelle ils ont obtenu, pour ces envois, de si belles récompenses !

*
* *

Dans notre précédent numéro du *Journal des Roses*, nous avons publié une intéressante monographie des rosiers grimpants et à longs rameaux, due à la plume de notre ami Denis Helye, chef de culture au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Sur ce même sujet, le *Journal of horticulture*, de Londres, dans un de ses derniers numéros, recommande les rosiers suivants pour être cultivés, palissés contre un mur ou pour couvrir des treillages ou des tonnelles sous le climat anglais. Les hybrides pérpétuelles de notre confrère anglais ne poussent pas aussi fortement et aussi rapidement que les hybrides de Chine, thés noisettes sempervirens; mais, cependant, les variétés suivantes sont robustes, ont de belles couleurs et atteignent, si elles sont bien cultivées, jusqu'à 8 et 10 pieds anglais de hauteur. Ce sont les hybrides : Anna Alexieff, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, Duc d'Edembourg, Edouard Morren, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, Madame Clémence Joigneaux, Maréchal Vaillant, Paul Neyron, Sir Garnet Wolseley.

Sir Joseph Paxton et Souvenir de la Malmaison sont deux bourbons très-florifères.

Comme noisettes, ce sont les variétés : Aimée Vibert, Bouquet d'Or, Céline Forestier, Général Lamarque et Rêve-d'Or qui demandent l'exposition du sud ou de l'ouest.

Aimée Vibert et Céline Forestier sont, sans contredit, les plus rustiques et les plus florifères, tandis que Cloth of Gold est peu florifère; quoiqu'il en soit, dans l'endroit où elle réussit bien, elle donne de magnifiques fleurs.

L'éternelle et bonne Gloire de Dijon réussira très-bien partout; les variétés Belle Lyonnaise et Madame Trifle sont aussi très-recommandables.

Parmi les autres bonnes roses thé grimpantes, il y a encore Cheshunt (hybride), Madame Maurin et Maréchal Niel qui est la plus belle rose jaune connue.

Notre confrère ajoute encore qu'il préfère le Maréchal Niel et la Gloire de Dijon, et presque tous les thés greffés sur églantier. Il termine en disant que les Chines hybrides, Blairii nº 2, Charles Lawson, Paul Verdier sont de très-bonnes variétés pour garnir de grands murs et recommande enfin la rose jaune de Banks.

*
* *

M. J. Cherpin donne les conseils suivants pour les soins à donner aux variétés délicates de rosiers lors de leur plantation.

Beaucoup d'amateurs attendent le printemps pour faire leur plantation de rosiers, parce qu'ils craignent que les gelées ne fassent périr ceux mis en terre avant l'hiver.

S'il s'agit d'espèces délicates, telles que *Thé* et *Noisettes*, greffés sur tiges, les amateurs ont peut-être raison d'agir ainsi, quoiqu'il y ait des moyens préservatifs de la gelée ; mais lorsqu'ils ont fait choix de variétés rustiques, acclimatées, telles que *Perpétuelles* (nous ne nous servons pas du mot *hybride*, employé improprement en

beaucoup de cas), *Iles-Bourbons*, ou variations d'Iles-Bourbon, sur tiges ou francs de pieds, ils se privent de la floraison du printemps, la plus belle de l'année.

En effet, les rosiers plantés dès octobre, novembre et décembre, ont le temps de s'enraciner avant l'hiver et, au printemps, ils sont prêts à bourgeonner et à fleurir.

Si on ne les plante qu'après l'hiver, ils passent tout le printemps à émettre des racines, et si les grandes chaleurs, — quelquefois la sécheresse, — les surprennent dans ce travail difficile, ils périssent d'inanition ; s'ils résistent, ils ne fleurissent guère qu'en automne.

Il est donc préférable de procéder dès l'automne aux plantations de rosiers, quelles que soient les espèces ou variétés.

Si ce sont des variétés délicates, greffées sur tiges, retranchez une partie seulement des grosses racines ; mais conservez soigneusement les petites, destinées à émettre immédiatement en terre des spongioles. — Enlevez les feuilles, retranchez une partie des gros rameaux gênants et conservez les petits. — Plantez alors des rosiers dans une bonne terre franche, non usée par des plantations antérieures. Si vous pouvez mêler à cette terre un peu de terreau bien consommé, la reprise n'en sera que plus sûre et plus hâtive.

Laissez les pieds dans cet état jusqu'à l'approche des fortes gelées. Mais dès que, par un ciel pur, vous sentirez le vent du nord vous pincer les oreilles, hâtez-vous de coucher sur terre la tige de vos rosiers. Maintenez-la dans cette position, tandis qu'avec la bêche vous ferez un trou au-dessous de la tête de l'arbuste ; puis, vous y enfoncerez celle-ci en la couvrant de plusieurs bêchées de terre, de manière à former un petit monticule. Vous tasserez la terre avec le pied et vous attendrez pour relever le rosier, que la grive ait chanté le renouveau à la cîme de vos grands chênes.

Si vos rosiers délicats sont francs de pieds ou greffés sur racines, contentez-vous de les couvrir de deux ou trois bêchées de terre, avant les fortes gelées. Si ce sont des variétés rustiques, laissez-les en plein air.

Il y a encore un autre procédé efficace de conserver pendant l'hiver les rosiers délicats, greffés sur tiges. Mettez-les dans une orangerie, les racines recouvertes de sable fin, ou même de terre. Au printemps vous les sortirez avec beaucoup de soins, afin de ne pas nuire aux radicelles qui se sont formées pendant l'hiver, et vous les mettrez en place.

Ce n'est qu'au printemps qu'il faut procéder à la taille de vos rosiers. Vous taillez long les variétés les plus vigoureuses et peu les autres.

*
* *

M. le docteur Regel de Saint-Pétersbourg, vient de publier une monographie de toutes les variétés du genre rosa avec leurs descriptions, synonymies, gravures, etc, il sera très-intéressant de comparer ce savant travail avec celui de Lindley et aussi celui de M. Crépin, le savant directeur du Jardin Botanique de Bruxelles, qui a publié sur le genre rosa plusieurs fascicules du plus grand intérêt.

*
* *

Signalons encore des faits de floraison tardive des rosiers en Angleterre. On a cueilli le jour de Noël, en plein air, dit le *The Garden*, plusieurs belles fleurs de Souvenir de la Malmaison et de Gloire de Dijon. Les rosiers sont couverts de boutons et aussi vigoureux qu'au mois de mai et juin. Ce sont des francs de pieds, qui sont très-peu taillés, excepté quand on coupe des roses pour les bouquets. On nous annonce aussi que M. Ward, a coupé à Longfort, Castle, le 9 février dernier, une rose Gloire de Dijon, sur un rosier palissé le long d'un mur à l'est.

M. H.-K. Ward, de Bristol avait aussi en fleurs dans son Jardin contre un mur un pied de Niphetos le 16 février. Ce même rosier lui avait déjà donné trois fleurs au mois de janvier.

*
* *

Enfin notre correspondant de Londres nous écrit que dans la première semaine du mois de mars on a coupé dans un jardin près de Dunmorv, plusieurs belles fleurs sur un rosier Maréchal Niel exposé au midi.

La Société de Botanique et d'Horticulture de Manchester (Angleterre), tiendra ses expositions de 1878, aux époques suivantes :

30 avril ; du 7 au 14 juin, grande exposition générale ; 6 juillet, exposition organisée par la Société nationale des rosiéristes anglais, puis d'autres expositions encore, le 3 août et 26 novembre, cette dernière est spéciale aux Chrysanthèmes.

On annonce également que la treizième exposition organisée par la Société de rosiéristes de l'ouest de l'Angleterre aura lieu à Hereford, le jeudi 14 juillet prochain

La Société royale d'horticulture de Jersey aura aussi une exposition spéciale de Roses au mois de juin.

*
* *

Notre collaborateur, M. Petit-Coq de Corbehard, nous adresse à la date du 18 mars, une note rectificative relevant certaines erreurs publiées dans un article de la *Belgique horticole*. Voici cette note :

Un des journaux les plus estimés qui se publient en Belgique, *la Belgique horticole*, ayant pour rédacteur en chef le savant M. Edouard Morren, dans son numéro paru en décembre dernier, a donné sur les rosiers et les rosiéristes de la Brie, un article fantaisiste où l'auteur a fait preuve d'une grande érudition, mais aussi d'une inexactitude regrettable.

Dans l'intérêt de la vérité, nous lui demanderons la permission de rétablir dans leur vrai jour quelques passages de cet écrit.

Nous laisserons de côté toute la partie qu'on pourrait appeler poétique et nous dirons d'abord, en suivant l'ordre de cette notice, qu'aucune culture de rosier, que nous sachions, soit à Brie même, soit dans ses environs n'a dû, à aucune époque, être abandonnée pour ravages causés par la *mouche* à *scie* ni pour d'autres maladies.

Nous ne pouvons pas laisser se répandre de pareilles assertions qui sont je crois, complètement fausses. Les amateurs peuvent se convaincre de la véracité de notre dire en venant visiter les cultures Briardes dont l'état sanitaire en général est des plus satisfaisants. Ils verront que s'il y a des têtes de rosiers attaqués par des insectes (1), ce ne sont pas celles des rosiers de la Brie.

(1) Les larves de la mouche à scie rongent les branches des rosiers.

Il est également inexact de dire qu'il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que par Villecresne et Brie-Comte-Robert, s'est introduite sur ce point de Seine-et-Marne, la culture du rosier. Il faut ignorer complètement l'histoire Briarde pour ne pas savoir que le premier rosiériste de cette contrée est Christofle Cochet, mort à Suisnes, commune de Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, en 1818 ; à cette date, sa collection était de 64 variétés ou espèces. Le catalogue manuscrit existe encore dans les archives de l'établissement horticole de M. Cochet, à Suisnes.

Si on examine comment la culture des rosiers est décrite dans la notice de la *Belgique horticole*, on y découvre une foule d'erreurs ; ainsi il y est dit que pour 4 hectares de terre, on plante annuellement vingt à trente mille églantiers qui remplacent le même nombre de rosiers divers, vendus au commerce. Hors, la vérité est qu'il faut 45 à 50 mille églantiers par hectares, ce qui porterait à 90 ou 100 mille le nombre de sujets à planter annuellement pour une culture de 4 hectares.

Une autre erreur aussi est de dire que la rose *Souvenir de la reine des Belges* a été trouvée à Brie puisque c'est un rosiériste d'Amiens, M. Defauw, qui en est l'obtenteur.

Ici, nous arrêtons nos rectifications ne pouvant refondre toute cette notice qui, en résumé est charmante à lire... pour celui qui n'entend rien à la culture du rosier, mais nous autres rosiéristes nous avons de la peine à nous y retrouver.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

*
* *

Nous avons reçu de M. le général Terwangne, de Liége, une longue lettre qui a été publiée dans un de nos précédents numéros, elles contenait des appréciations et des enseignements très-judicieux ainsi que plusieurs questions auxquelles nous devons répondre.

Notre plébiscite des roses, dont la publication va bientôt se terminer, à eu de très-bons résultats, il nous a fait connaître d'abord un grand nombre de rosiéristes et

amateurs de Roses dans tous les pays du monde, et il nous a donné une idée des variétés de rosiers les plus cultivées dans telle ou telle nation sous tel ou tel climat. Il ne vous aurait pas été difficile, à vous, général, et à certains rosiéristes Liégeois de mes amis, de prendre part à ce vote international en l'honneur de la reine des fleurs, car vous connaissez et vous savez apprécier les Roses comme peu d'amateurs. Je vous ai vu à l'œuvre, général, à la dernière exposition de roses à Liége, vous n'êtes pas un profane, vous êtes un véritable amateur qui savez juger les roses, et vous ne pouvez avoir d'indécision sur le mérite de chacune d'elles.

Vous vous plaignez ensuite à juste titre du prix élevé des variétés de roses nouvelles plus ou moins bonnes, mises au commerce chaque année par les rosiéristes semeurs. Je suis assez de votre avis, mais il y a un obstacle qui n'est pas insurmontable à la livraison des nouveautés à des prix plus modestes, c'est que le plus souvent les obtenteurs n'ont qu'un nombre très-limité de leurs roses nouvelles, ils sont alors obligés de tenir élevés leurs prix; je sais bien que vous pouvez me répondre attendez alors qu'il y ait assez de sujets multipliés pour livrer les roses nouvelles au commerce ? Le moyen le plus simple et le moins dispendieux d'avoir toutes les roses nouvelles mises au commerce au mois de novembre de chaque année, c'est de les acheter au mois de mai suivant en pots et en fleurs, au prix modeste de trois francs le pied en moyenne.

Le système employé par vous avec succès pour le bouturage des rosiers est excellent puisque vous avez obtenu des résultats satisfaisants. Vous devez ce succès à la perméabilité du sol de votre Jardin. On se sert de terre de Bruyère de préférence à d'autre à cause de la perméabilité qu'elle possède pour le bouturage des plantes délicates ; il est même certaines espèces de végétaux dont on ne réussit les boutures que dans du silice pur.

Les expériences que vous avez faites sont très-intéressantes, nous vous engageons vivement à les continuer et nous serons très-heureux de publier les résultats que vous aurez obtenus ; ils seront très-utiles aussi bien aux rosiéristes marchands qu'aux rosiéristes amateurs.

*
* *

Au moment de mettre sous presse nous recevons le programme d'une grande exposition spéciale de roses qui aura lieu à Florence (Italie), du 16 au 20 mai prochain ; nous en reparlerons dans notre journal du 1er mai.

CAMILLE BERNARDIN.

LA ROSE

Nous venons de traverser le mois de juin, le mois des roses en France.

Si vous lisez nos anciens poëtes et nos anciens écrivains français, vous verrez ce nom de « mois des roses » attribué à tort au mois de mai.

Cela vient de ce qu'ils ne connaissaient pas la nature et la campagne, n'étudiaient la première, ne fréquentaient la seconde que dans les églogues et les bucoliques des Grecs et des Latins pour lesquels, en effet, mai est le moi des roses, comme il l'est pour les heureux habitants des bords de la Méditerranée.

Ils allaient aussi quelquefois, mais quand l'âge et la faveur du roi leur avaient fait une position, à Marly et à Versailles ; là où les ormes et les charmes étaient taillés en colonnades, en galeries, en péristyles, et condamnés à la rigidité de la pierre ; là où les ifs prenaient la forme de colonnes, de vases et de cigognes ; là où tout avait une perruque ; l'if, le plus complaisant, le plus servile, le plus courtisan des arbres, et dont le nom a été justement donné aux supports des lampions pour les fêtes et les manifestations officielles de l'amour des peuples pour leur gouvernement.

Jean-Jacques Rousseau, — le premier qui vivait à la campagne, la comprenait et l'aimait, — a peint les fleurs d'après nature. Ses prédécesseurs et ses contemporains mêmes copiaient et traduisaient les anciens.

Après lui, son disciple, Bernardin de Saint-Pierre, a fait du vrai, du ravissant paysage.

Lisez les poëtes et les écrivains classiques : ils ne connaissent que la *rose*, le *lys* et *l'œillet*.

Madame de Sévigné et Voiture portent de la *jonquille* parce que le roi l'aimait, et que, dans une fête, on en avait mis pour mille écus dans ses appartements.

A Paris et dans presque toute la France, les roses ne fleurissent qu'en juin, et la Provence, le pays des trouvères, du roi René et de Clémence Isaure, les voit épanouies, comme les Grecs et les Italiens, pendant le mois de mai.

Mais, pendant longtemps, l'esprit moderne resta enveloppé dans les langes de *l'alma mater*, l'antiquité.

Tout ce qui n'était pas dans Aristote était faux ; tout ce qui était dans Aristote était vrai ; il existe des *édicts* des rois de France menaçant des peines les plus sévères les écrivains « assez hardys » pour contredire Aristote.

Le savant dominicain Campanello, qui attribuait une âme aux plantes (*De sensu rerum*), se trouvait ainsi en contradiction avec Aristote. Aussi, un médecin de la faculté de Paris, appelé Du Val, le traite comme il le mérite dans sa *Phytologie générale*.

« Je ne sais, dit-il, quel nouveau philosophâtre, impudent calomniateur du grand Aristote, — frère Thomas Clochette, dit *Campanello*, dominicain, — ce vil et méprisable Marsyas, ce pygmée, ce Dave, ce phaëton, ce hibou, ce jaseur impertinent qui s'élève contre le très-sage Aristote, c'est-à-dire contre l'Apollon, l'Œdipe, le soleil, le prince souverain de la philosophie (*Phytol. génér.*, question CXI, page 75). »

Plus tard, le même Aristote ne fut pas attaqué avec moins de fureur : quelques-uns de ses ouvrages furent enchaînés dans les bibliothèques.

Robert Fludd lui reprochait d'être en contradiction avec la Genèse, et prétendait que Dieu haïssait tellement Aristote, qu'il ne laissait passer aucune occasion de frapper ses sectateurs.

« Vous allez voir, dit-il, combien Dieu punit sévèrement ceux qui s'attachent à la doctrine de ce païen.

« Une paysanne irlandaise avait entendu dire à quelques péripatéticiens que le tonnerre, les éclairs, la foudre, n'étaient que des exhalaisons enflammées. Un jour qu'elle répétait ces impiétés, elle fut frappée du tonnerre et mourut. Ainsi périt cette malheureuse, pour avoir blasphémé comme Aristote. Voilà comme Dieu a en horreur la philosophie d'Aristote. »

Revenons à la rose.

Il y a une raison bien naturelle pour laquelle certaines plantes, qui empruntent à la terre les mêmes sucs ou éléments, souffrent naturellement d'être rapprochées ; c'est ce qui explique que parfois une plante isolée, semée par hasard dans un jardin loin de ses semblables, prend des proportions que n'atteignent pas ses congénères cultivées en carrés ; cette remarque pourrait peut-être être prise en plus sérieuse considération qu'on ne le fait dans l'agriculture et l'horticulture.

Il y a une autre raison aussi simple pour laquelle — telle ou telle plante aimant la terre forte ou sablonneuse, argileuse ou siliceuse, sèche ou humide, — le sol, par cela qu'il est favorable à l'une, peut être mortel à l'autre ; précisément parce que l'une y vit, l'autre y meurt. On a voulu voir, dans ces deux cas, des sentiments, des sympathies, des antipathies ; puis, une fois la théorie admise, on en a tiré toutes les inductions et toutes les déductions que l'imagination a pu fournir sans contrôle.

Ainsi le père Kirschen, jésuite (1660), savant très-célèbre, donne comme prouvé qu'il existe une profonde sympathie entre la rose et l'ail, et que ces deux plantes, vivant dans le voisinage l'une de l'autre, deviennent plus vigoureuses et plus odoriférantes.

« Tandis qu'il y a une furieuse antipathie entre le chou et le cyclamen, entre le roseau et la fougère ; leurs combats, dit-il, sont

tellement cruels qu'il faut qu'un des deux périsse. »

Le philosophe Bacon, chancelier d'Angleterre, a le premier donné l'explication naturelle de ce phénomène attribué si longtemps au caractère, aux inclinations, à la sympathie et à l'antipathie des plantes.

Plusieurs auteurs ont signalé une rose bleu de ciel, très-commune, disent-ils, en Italie, où ils l'ont vue.

Elle est aujourd'hui parfaitement inconnue et tout porte à croire qu'elle n'a jamais existé.

***

Voyons quels ont été les rapports de Voltaire avec la rose.

Il est devenu à la mode, dans une certaine secte littéraire de ce temps-ci, de dénigrer Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, et toute cette grande famille du XVIIIe siècle.

Ce qu'on appelle ordinairement dans le monde, à l'Académie et dans les classes, le grand siècle, c'est le siècle de Louis XIV, le siècle de Corneille, de Racine, de Molière, de Boileau, etc.

Corneille a imité les Latins et les Espagnols ; Racine se vante d'imiter les Grecs, mais ne dit pas ce qu'il doit à Sénèque ; Molière, appelé généralement l'*inimitable* Molière, a imité les Latins, les Grecs, les Italiens, et a pris tout ce qui lui a convenu aux Français qui l'ont précédé. Boileau est un admirable traducteur. Ce ne sont pas des sources, ce sont des aqueducs et des tuyaux qui nous ont amené les eaux vivifiantes de l'antiquité.

On se les représente traînant de longues robes de pourpre et chaussés du brodequin ou du cothurne ; ils ont des perruques, faites des cheveux d'Euripide, d'Eschyle, de Térence, d'Aristophane, de Plaute, de Tacite, de Juvénal ; les écrivains du XVIIe siècle, au contraire, sont armés en guerre, ils ont la cuirasse, le heaume, la lance et la hache : on est tenté de dire la pléiade du XVIIe siècle et la phalange du XVIIIe.

La pléiade a achevé de former la langue française, la belle langue, celle que parlent aujourd'hui encore ou essayent de parler les vrais écrivains ; ajoutons même que ses membres ont fourbi les armes, qu'ils les ont fourbies, dorées, etc.; mais ils portaient des épées de cour à poignée ruisselante de pierreries, et placées en verrouil derrière le dos ; ils ont donné de grandes fêtes à l'esprit, ils ont laissé derrière eux des monuments impérissables de style.

Mais la phalange du XVIIIe siècle ne s'est pas contentée d'amuser, de distraire, de charmer l'humanité, elle a combattu les préjugés, détruit l'esclavage, reconquis la liberté.

La pléiade était protégée des grands et des financiers.

La phalange, souvent persécutée par les grands, était protectrice des peuples.

C'est le XVIIIe siècle qui est le grand siècle de la littérature, le siècle de l'affranchissement et du triomphe de l'esprit humain.

Voltaire est un fils de Rabelais ; Voltaire est Gaulois ; Voltaire avait de la finesse et du savoir-faire ; il a su être riche, rester l'ami des rois, l'ami de quelques jésuites puissants, l'ami d'un pape ; il prenait les villes par des ruses de guerre : comme le sage Ulysse, il introduisait dans les abus, dans les préjugés, de petits chevaux de bois à l'air innocent ; il était gai, il était gouailleur, disons le mot, il était *blagueur ;* il était souverainement Français, le Français qui paye mais qui chante. Les autres, moins adroits, plus enthousiastes, combattaient en plaine à visage découvert, tandis que Voltaire faisait l'émeute de la rue, s'abritant d'une porte, d'une borne, d'une cheminée, lançant des sarcasmes et faisant des grimaces à l'ennemi.

C'est lui qui est le plus populaire, parce qu'il est le plus peuple.

Parmi les écrivains comme parmi les politiques, ceux-là ont les succès les plus bruyants, les plus universels qui procèdent du peuple, le prennent par la main, l'entraînent, ne laissent jamais un intervalle, un espace entre eux et le peuple, lui font allonger le pas, le font même courir, mais toujours sans quitter la terre. Ceux qui s'élèvent trop haut et trop vite, les enthousiastes, les poëtes, se laissent perdre de vue dans les nuées, ou, du moins, ne sont pas suivis.

Il en est de même des usurpateurs qui

ont toujours su flatter les passions et les préjugés populaires, parce qu'ils les partagent à un certain degré, parce qu'ils savent s'habiller en rouge et jouer du trombone, aiment, comme le peuple, le trombone et le rouge. Mais, grâce au ciel, le peuple se corrige tout doucement de ce goût.

Le père de Voltaire était trésorier de la Chambre des comptes. M. Arouet crut son fils perdu quand il apprit qu'il faisait des vers. Il l'envoya auprès du marquis de Châteauneuf, ambassadeur de France en Hollande, et père de l'abbé de Châteauneuf, parrain du jeune Arouet.

Madame Dunoyer, l'auteur de *la Quintessence*, s'était alors réfugiée à La Haye avec ses deux filles. Arouet devint amoureux d'une des deux filles, Catherine-Olympe.

La mère se plaignit à M. de Châteauneuf, qui renvoya Arouet en France ; puis, pour ne rien perdre, elle fit imprimer quatorze lettres du jeune homme à sa fille. Cela faisait quatorze pages pour quatre publications.

Voici quelques phrases de ces lettres :

« Que le porteur de cette lettre soit le cordonnier, qu'il vienne ici une forme à la main, comme pour accommoder mes souliers. »

2e lettre. « Je suis ici prisonnier par ordre du roi ; mais on est maître de m'ôter la vie et non l'amour. »

« ..... Croyez que l'apprêt des plus grands supplices ne m'empêchera pas de vous servir. »

3e lettre. « Quitte le lit de ta mère en prétextant quelque besoin. »

4e lettre. Il lui envoie des habillements d'homme.

5e lettre. « Je ne sais si je dois vous appeler monsieur ou mademoiselle, si vous êtes adorable en cornette ; ma foi, vous êtes un aimable cavalier. ! »

6e lettre. « Vous écrirez à M. Arouet, le cadet, à Paris, chez M. Arouet, trésorier de la Chambre des comptes. »

10e lettre, au fond d'un yacht, de Rotterdam à Anvers.

« Nous avons un beau temps, un bon vent, et par-dessus cela de bon vin, de bons pâtés, de bons jambons. »

11e lettre. « Écrivez-moi à Paris, sous l'adresse de M. de Tilly, rue Maubuée, à *la Rose rouge*. »

13e lettre. « Mon père voulait m'envoyer aux Iles ; je me suis mis chez un procureur, afin d'apprendre le métier de robin auquel mon père me destine. » Etc., etc.

Ces lettres n'auraient pas fait pressentir l'auteur de *Zaïre*. Cela vient de ce que Voltaire n'était pas tendre naturellement. — *Suopte ingenio.*

Plus tard, quand son talent fut formé, il sut décrire quelquefois l'amour comme il eût décrit le soleil ou la lune. Du reste, entre son premier amour, dont l'expression est si peu entraînante, et son dernier pour une femme bas bleu, la marquise du Châtelet, on ne voit pas qu'il ait été amoureux, car sa passion poétique pour la sœur de Frédéric ne fut qu'un prétexte à faire quelques jolis vers.

Ce n'est pas, d'ailleurs, lorsqu'on est le plus amoureux que l'on parle le mieux de l'amour, et cette femme s'y connaissait qui répondait à une lettre : « Il faut que vous n'ayez guère d'amour pour en parler si bien. »

Voltaire écrivait à Frédéric, en parlant de la marquise du Châtelet : « C'est un grand homme qui porte des cornettes, mais dont le cœur est aussi mâle que le vôtre. »

Ou je me trompe fort, ou ces épithètes masculines ne témoignent guère d'amour. Autant qu'il m'en souvient, du temps où j'osais encore aimer ouvertement les femmes, je n'ai jamais, pour mon compte, pu souffrir les habits masculins ni les allures viriles, ni les femmes honnêtes hommes, ni les filles bons garçons.

Revenons à l'auberge de *la Rose rouge*. Voltaire reçut quelques lettres d'Olympe, puis il l'oublia. Tout porte à croire qu'elle imita ou donna l'exemple. Vingt ans plus tard il la rencontra mariée à Paris, et profita de l'occasion qui se présenta de lui rendre un service.

Ce nom fréquent donné aux hôtelleries, d'auberge de *la Rose*, n'est pas une idée printanière et poétique ; elle vient évidemment d'une ancienne locution : sous la

rose, *sub rosa*, signifiant qu'on peut causer en sûreté et sans crainte.

La rose était, chez les anciens, le symbole du silence et de la discrétion. L'Amour avait donné une rose à Harpocrate pour le remercier. Parfois, on donnait une rose à chaque convive entrant dans la salle du festin ; au plafond, au-dessus de la table était sculptée une rose ; de là l'expression *parler sous la rose*. « Cela soit dit sous la rose. »

Je hais le convive qui a de la mémoire, dit Plutarque.

Il était d'usage de verser à terre le vin qui restait dans les coupes ; rien ne devait rester du festin de la veille.

Dans tous les pays, on trouve des auberges de *la Rose;* en Allemagne et en Angleterre, l'enseigne de ces hôtelleries a gardé la forme antique : *Unter den rosen*, *Under the rose* (sous la rose).

On montre encore, dans je ne sais plus quelle ville du Poitou, une grosse pierre d'un noir verdâtre ; c'est le *montoir* qui existait, selon l'usage, devant l'auberge de *la Rose ;* ce fut de ce bloc même que Jeanne Darc, en 1428, s'élança sur son palefroi pour commencer à se mêler à cette série de hauts faits qui sauva la nationalité de la France, et conduisit à Reims et à Paris celui qu'on n'appelait plus que le roi de Bourges ; c'est à l'auberge de *la Rose*, que Calvin fit arrêter Servet pour le brûler, selon la sottise de toute religion dominante, qui pense que c'est à son tour de faire des martyrs.

Quoique Voltaire ait passé la plus grande partie de sa vie à la campagne, quoique, comme Frédéric II, il parle souvent de son jardin, du bonheur et de la sagesse de ne faire que cultiver son jardin, etc., il n'était pas très-sensible aux beautés de la nature, et n'en connaissait aucun détail ; s'il en parle, c'est littérairement. « Je ne veux que cultiver mon jardin et planter des *laitues*. » C'est traduit du latin et de l'empereur Dioclétien.

De même quand il parle de la rose, c'est à un point de vue ou mythologique ou général ; il ne connaît qu'une rose, la rose : *rosa*, la *rose*, du rudiment ; il sait pourtant qu'il y en a une *rouge* et une *blanche*, mais dans l'histoire d'Angleterre : York et Lancastre. « Deux roses, dit-il, dont les peuples ont senti les épines. » Et ailleurs : « Deux roses qui ont assez occupé l'Angleterre pour sauver la France. »

« J'étais dans un bosquet lorsque j'ai reçu votre paquet écrit-il à son ami Thirion (9 juin 1760), et j'espère que je ne sentirai pas les épines de cette dispute. »

Dans le roman de *Zadig*, le perroquet du roi s'abat sur un buisson de roses ; Voltaire n'en signale même nulle part le parfum ; toujours l'antithèse littéraire de la rose et des épines.

Il écrit de Potsdam à sa nièce, madame Denis : « Jusqu'ici, il n'y a pas d'épines à mes roses. »

Et il dit à Frédéric, en cueillant une rose dans son jardin :

Phénix des beaux esprits, modèle des guerriers,
Cette rose naquit au pied de vos lauriers.

Ce qui ne veut absolument rien dire.

Il n'était pas payé, du reste, pour se rappeler avec plaisir l'odeur de la rose ; il s'était presque empoisonné avec de l'eau de rose, ou plutôt il eut peur de s'être empoisonné, car l'essence de rose peut, à la rigueur asphyxier ; mais je doute fort qu'elle ait aucun venin.

Lady Morgan raconte que Voltaire se soumettait à la tyrannie de sa *bonne* dans le moment où il exerçait une monarchie presque absolue sur les esprits de l'Europe.

C'était une Savoyarde nommée Barbara ; on l'appelait familièrement *Baba* dans la maison, sans qu'elle s'en fâchât, si ce n'est dans ses mauvais moments : car elle était vieille, arrogante et acariâtre ; mais, dévouée à son maître, elle veillait avec une sollicitude maternelle sur les infirmités que l'âge avait amenées à sa suite, et dont elle avait le bonheur d'être exempte.

Pendant que Madame de Villette résidait à Ferney, un jour qu'elle était occupée à faire sa toilette, elle fut effrayée d'entendre le bruit violent et prolongé de la sonnette de Voltaire ; elle courut à son appartement, où Barbara était déjà arrivée toute haletante : « Je sonne mon agonie, s'écria Voltaire ; je me meurs. » Et il expliqua qu'il avait bu par mégarde un verre d'eau de rose, et qu'il était empoisonné. « Comment !

s'écria Barbara qui, sachant que l'eau de rose n'empoisonne pas, reprit sa mauvaise humeur en le rassurant ; il faut être la bête des bêtes pour faire une sottise pareille! »

Aucun poète de son vivant n'a joui de sa gloire autant que Voltaire, si j'en excepte Giuseppe Babray, de Nicé, dont je parlerai plus tard.

A la première représentation de *Mérope*, le parterre, agité d'un enthousiasme frénétique, voulut absolument que l'auteur, caché dans un coin du théâtre, vint recevoir en personne ses applaudissements. Il parut dans la loge de la maréchale de Villars. Dans cette loge se trouvait une charmante femme, la jeune duchesse de Villars ; l'enthousiasme n'était pas prémédité, on n'avait pas de fleurs et de bouquets à jeter au poëte ; on avisa la duchesse, et le parterre exigea impérieusement qu'elle embrassât Voltaire. Ce qu'elle fit au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Et, à la représentation d'*Irène*, on le fit assister à son apothéose. Son buste fut couronné sur la scène. La foule respectueuse l'entourait, mais ne le pressait pas. On le reconduisit chez lui, chacun se faisant gloire de lui avoir offert l'appui de son bras ou de son épaule pour descendre l'escalier de la Comédie, ou au moins d'avoir touché ses vêtements.

Voltaire, ému, attendri, suffoqué, s'écria : *On m'étouffe sous des roses !*

Combien peu de grands poëtes, de grands écrivains ont, comme Voltaire, pu jouir de leur gloire !.... On ne consent, en général, à leur rendre justice qu'après leur mort, c'est-à-dire lorsque ça ne peut plus leur faire de plaisir et lorsque ça sert à faire du chagrin aux autres, en dépréciant les vivants au bénéfice des morts.

Pendant leur vie, on les abreuve d'amertumes, de calomnies, d'injustices ; on réserve, pour le moment où ils ne pourront plus les entendre, les louanges méritées ; on leur sait gré surtout d'être morts et de ne plus occuper dans la vie de place enviée. Les rois, au contraire, loués, flagornés pendant leur vie, n'assistent pas à la justice sévère qui ne leur est rendue qu'après leur mort.

ALPHONSE KARR.

(*A suivre*).

ROSE ANNA DE DIESBACH.

M. Lacharme, l'habile et l'intelligent semeur de rosiers de Lyon, est l'heureux obtenteur de la belle rose Anna de Diesbach que représente notre gravure. — Il l'a dédiée à la demoiselle de madame la comtesse de Diesbach, amateur de roses à Fribourg (Suisse).

Cette variété, qui figure en premier rang comme mérite dans toutes les collections, vient d'un semis de la rose la Reine fait par M. Lacharme en 1849 ; il la cultiva pendant près de dix années pour bien l'étudier, et c'est après l'avoir appréciée à sa juste valeur qu'il se décida à la livrer au commerce au mois de novembre 1858. — Au mois de juin de la même année elle avait parue à l'Exposition de Lyon, où elle obtint comme bien modeste prix une médaille de bronze.

Une récompense plus grande l'attendait dans le monde horticole qui a su l'apprécier à sa juste valeur, c'est la vogue générale obtenue rapidement par cette précieuse variété que l'on cultive par milliers de pieds dans les pépinières de la Brie, et dont les gracieux boutons sont si recherchés par les fleuristes qui en font de si ravissants bouquets.

Le rosier Anna de Diesbach, qui n'est peut être pas assez prodigue de ses délicieuses fleurs, est un arbuste très-vigoureux et se tenant bien, ses fleurs très-grandes, bien faites, sont d'un très-beau rose carminé, nuancé-argenté.



Anna de Diesbach.

Chromolith F. De Vellemare

CORBEILLES DE ROSES.

Les détracteurs de la *mosaïculture* se plaignent, peut-être bien un peu avec raison, de ce qu'on bannisse des jardins les fleurs proprement dites pour les remplacer par des imitations de cachemires des Indes que les plus intransigeants appellent *tartes à la crême*.

Profitons de ce mouvement révolutionnaire, au risque d'être accusé de pêcher en eau trouble, pour élever la voix en faveur d'une prétendante qui a tant de titres au trône de la Reine des jardins, puisqu'elle est la Reine des fleurs.

Nous ne voulons pas déprécier la culture des Rosiers à haute et à moyenne tige, qui ne conviennent guère qu'aux collections ; nous ne nous occuperons en ce moment que des corbeilles de Rosiers nains, en touffes ou en buissons, greffés rez terre ou francs de pied. Ceux-ci méritent surtout d'attirer l'attention des amateurs lors de la formation des corbeilles florifères et durables, telles que nous l'entendons, c'est-à-dire de corbeilles dont l'effet décoratif soit produit par un ensemble harmonieux.

Disons d'abord que, pour plusieurs motifs, on ne peut obtenir de belles corbeilles en employant un grand choix de variétés : il n'est pas possible de laisser dans ce cas une distance uniforme entre chaque pied de rosiers, parce que cette distance devra varier selon la vigueur de la variété : l'une se contente de peu de place, tandis que l'autre est très-envahissante et étouffe les variétés plus faibles ; alors, en peu de temps un massif composé de variétés diverses devient irrégulier et désagréable à la vue. Les corbeilles de roses mêlées, n'eussent-elles même pas cet inconvénient, ne produisent jamais d'effet général. Chaque plante se voit bien, mais produit un effet spécial. On ne saurait faire de plus beaux massifs ou corbeilles de roses qu'en employant une seule variété bordée d'une autre variété de couleur différente.

Toutes les belles variétés de roses connues de nos jours ne peuvent néanmoins convenir à ce genre de plantation, plusieurs ne se multipliant pas de boutures ou ayant trop peu de vigueur pour former des massifs bien pleins. Il est vrai que les rosiers greffés rez terre peuvent être affranchis en les plantant un peu plus profondément, mais le choix de ceux qui se trouvent dans le commerce en exemplaires francs de pied est si large qu'il n'y a pas nécessité d'user d'expédients pour pouvoir l'étendre encore.

Nous donnons ci-dessous une liste (1) des variétés de rosiers hybrides remontants les plus répandues dans le commerce en exemplaires francs de pied et qui sont d'une bonne végétation.

Rosiers hybrides remontants

Alexandrine Bachmetaeff, rose carminé vif.
Ardoisé de Lyon, rouge vif à reflet bleu.
Auguste Mie, rose tendre.
Baronne Prévost, rose.
Bernard de Palissy, beau rouge carmin vif.
Charles Lefebvre, rouge vif.
Charles Margottin, carmin éblouissant, nuancé violet.
Christine Nillson, rose vif ambré ponceau.
Claude Million, écarlate carminé.
Comte Bobrinski, pourpre foncé.
Comtesse Cécile de Chabrillant, rose à revers blanchâtre.
Deuil du Prince Albert, cramoisi noirâtre à revers violet.
Docteur Arnol, rouge vif.
Docteur Andry, rouge foncé vif.
Duc Decazes, pourpre noirâtre velouté.
Duchesse de Morny, beau rose.
Duchesse de Vallombrosa, rose carné, centre rouge vif.
Élisabeth Vigneron, rose vif.
Empereur du Maroc, rouge cramoisi velouté.
Enfant du Mont Carmel.

(1) Les noms imprimés en caractères italiques sont ceux des variétés qui peuvent fournir les principaux éléments pour les corbeilles unicolores.

Eugène Appert, cramoisi écarlate très-vif.
Géant des Batailles, cramoisi pourpre foncé.
Général Jacqueminot, rouge vif.
Général Washington, rouge vif.
Gervais Rouillard, rose tendre.
Gloire de Ducher, rouge ardoisé.
Jacques Laffitte, rose carminé très-vif.
John Hopper, ponceau à reflet pourpre.
Jules Margottin, rouge cerise.
La France, beau rose lilacé brillant tendre.
La Reine, rose lilacé.
Léopold Hausburg, rouge clair.
Lord Ragland, rouge vif.
Louis Bonaparte, rose.
Madame Charles Crapelet, beau rouge cerise.
Madame Laffay, cramoisi brillant.
Madame Louise Carique, rouge carmin.
Madame Rival, rose tendre.
Madame Schmidt, rose foncé.
Madame Victor Verdier, rose cerise brillant.
Maréchal Forey, (Pradel) (1), rose tendre.
Marguerite de Saint-Amand, rose carné très-frais.
Marquise de Boccella, couleur clair.
Maurice Bernardin, rouge vermillon.
Paul Neyron, beau rose foncé.
Peonia, rouge cramoisi.
Pie IX, amarante violacé superbe.
Reine des Violettes, beau violet foncé.
Sidonie, rose tendre.
Souvenir de Charles Montault, rouge feu.
Souvenir de la Reine d'Angleterre (Cochet frères), rose vif.
Souvenir de Leweson Gower, rouge foncé.
Triomphe d'Angers, pourpre velouté.
Vainqueur de Goliath, lie-de-vin violacé.
Victor Verdier, rose très-vif violacé.

Noisette remontants

Aimé Vibert, blanc légèrement rosé.
Céline Forestier, jaune clair centre vif.

Ile Bourbon remontants

Blanche Laffitte, blanc carné.
Catherine Guillot, rose vif.
Leweson Gower, pourpre foncé.
Monsieur Bosanquet, carné tendre.
Sauchet, pourpre carminé.

(1) Il existe une rose *Maréchal Forey* (Margottin), ponceau foncé remontante.

Souvenir de la Malmaison, carné.

Thés.

Gloire de Dijon, couleur chair fond safran reflet saumon.

Maréchal Niel, beau jaune beurré frais.

Dans le choix qui précède, nous ne nous sommes laissé guider que par les qualités que doivent présenter tous les rosiers destinés à la formation des parterres, c'est-à-dire la rusticité, la vigueur, une floraison abondante et l'épanouissement facile. Nous avons non-seulement écarté soigneusement les variétés qui ne présentaient pas ces qualités, mais même les variétés plus nouvelles qui, bien que répondant aux conditions exigées, ne peuvent encore être plantées partout en massifs à cause de leur prix élevé.

Parlons maintenant du mode d'emploi des rosiers et des diverses combinaisons de corbeilles circulaires ou elliptiques (ovales) auxquelles ils se prêtent.

Nous examinerons successivement celles dont la partie centrale est formée par des rosiers dont les fleurs présentent les teintes les plus franches et les plus belles : blanche, rose tendre, rose vif, rouge cramoisi et pourpre noir.

1° *Corbeilles* dont la partie centrale est composée de roses blanches ou carnées : *Monsieur Bosanquet*, *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon* (1), *Blanche Laffitte*, *Céline Forestier*, *Duchesse de Vallombrosa*.

Cette corbeille pourra être bordée par une ligne de rosiers :

Baronne Prévost ou *Rose de la Reine* (rose), *Paul Neyron* ou *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (rose foncé), *Jacques Laffitte* ou *Victor Verdier* (rose très-vif), *Madame Charles Crapelet* ou *Jules Margottin* (rouge), *Géant des Batailles* ou *Charles Lefebvre* (rouge cramoisi), *Lord Raglan* ou *Empereur du Maroc* (pourpre foncé);

2° Supposons maintenant la partie cen-

(1) La rose *Gloire de Dijon* est, avec la rose *Charles Lefebvre*, considérée comme une des meilleures roses par la presse horticole anglaise. Elle a été gagnée, en 1849, par M. Jacotot, de Dijon, et mise au commerce en 1853.

trale formée de rosiers à fleurs d'une nuance rose tendre comme : *Comtesse Cécile de Chabrillant*, *Sydonie*, *La France*, *Gervais Rouillard*, *Maréchal Forey* (Pradel).

La corbeille à partie centrale rose tendre pourra être bordée par une simple bande de : *Général Washington* ou *Souvenir de Leweson Gower* (rouge foncé), *John Hopper*, *Comte Bobrinski* (pourpre), *Duc Decazes* ou *Triomphe d'Angers* (pourpre noirâtre);

3° Si la partie centrale est formée de rosiers à coloris rose vif de l'une des variétés suivantes : *Paul Neyron*, *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, *Madame Louise Carique*, il sera bordé de rosiers *Blanche Laffitte*, *Aimé Vibert*, à coloris blanc carné ou encore de rosiers tels que *Souvenir de la Malmaison* ou *Céline Forestier* dont la couleur chair rosée des fleurs s'harmonisera parfaitement avec le ton vif du centre du massif;

4° L'amateur qui emploie pour la partie centrale des rosiers à fleurs rouge cramoisi vif, *Géant des Batailles*, *Claude Million*, *Pie IX*, peuvent mettre, comme bordure, une des variétés de rosiers à nuance claire depuis ceux à fleurs blanches, jaunes, couleur de chair et même roses;

5° Enfin, si le centre est formé de roses pourpre noir veloutées : *Empereur du Maroc*, *Reine des Violettes*, *Vainqueur de Goliath*, on peut former une bande qui produira un bel effet en employant les rosiers à nuances claires.

On peut varier ces combinaisons à l'infini et elles seront toujours fort jolies : C'est ainsi qu'une corbeille formée du rosier *Aimé Vibert*, et bordée du rosier *Général Jacqueminot*, produisait cet été le plus séduisant effet.

Nous n'hésitons pas à recommander chaleureusement les corbeilles de roses unicolores avec une bordure ou un encadrement de rosiers, elles sont un motif d'ornement d'un succès assuré et, qui plus est, d'un effet durable; car elles sont simples et toujours belles. Dans les petits parterres de rosiers, on peut encore mettre comme centre une plante dont la couleur fait opposition à celles des roses formant la partie du fond et, dans ce cas, ce noyau ou centre sera formé d'un rosier à fleurs plus foncées de préférence à ceux dont les fleurs auraient une teinte plus claire.

Dans les massifs très-grands, la partie centrale pourrait occuper une plus grande partie du massif, être entourée elle-même d'une large zone unicolore et celle-ci serait ceinte à son tour d'une bordure.

Dans les plates-bandes droites qui ne sont pas formées de roses de collection, on plante les roses en rangées longitudinales, chaque ligne étant composée d'une variété rouge pourpre, rouge vif, rose tendre, jaune ou blanc carné.

Rappelons que ces corbeilles, pour être belles, doivent être assez sensiblement bombées et que le sol doit être composé d'une terre très-fertile; rappelons encore qu'une des principales causes de réussite consiste dans l'emploi de paillage pendant l'été.

Fr. Burvenich.
(*Revue d'horticulture belge.*)

Comme M. F. Burvenich, nous n'aimons pas les massifs ou corbeilles de rosiers faites en mélange de variétés; cependant on peut en faire de différentes sortes lorsqu'on a la précaution de les planter par rangs ou cercles, selon leur forme, et en variétés qui ont une végétation analogue; la plus vigoureuse occupant le centre du massif, si on en soupçonnait une devant s'élever un peu plus que les autres.

Ainsi, pour un massif ovale ou rond, chaque cercle serait formé d'une variété dont la couleur de la fleur serait en opposition bien tranchée avec celui des cercles voisins. Le choix des roses à employer pour ces sortes de plantations est assez difficile à conseiller; on sait qu'une rose, qui est admirable sous tel climat, ne produit aucun effet sous un autre; aussi, pour bien réussir une plantation de ce genre, faut-il être très-expérimenté.

Dans le choix que M. Burvenich fait des meilleures variétés pour corbeilles, la plupart des roses désignées ne sont pas classées selon leur force de végétation sous le climat de la Brie. Nous ne citerons qu'un exemple dans le travail de M. Burvenich : Sa première corbeille sera composée, au

centre, de *Mistriss Bosanquet* ou *Souvenir de la Malmaison*, *Gloire de Dijon*, etc., et elle serait bordée de *Baronne Prévost* ou de *Rose la Reine*, *Paul Neyron* ou *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, etc. *Mistriss Bosanquet* est peu vigoureuse, atteint difficilement 70 centimètres de hauteur, est très-gelable. En admettant que la corbeille fut bordée de *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (Cochet frères) qui, ici, fait quelquefois des buissons de 1^m 50 de hauteur sur 3 mètres de pourtour, on voit de suite l'effet que produirait une corbeille ainsi composée.

Nous nous empressons de dire que notre critique n'est faite qu'au point de vue du climat briard et il est probable que les combinaisons de M. Burvenich sont très-bonnes pour la Belgique. Comme lui, nous trouvons plus jolies les corbeilles plantées unicolores, largement bordées d'une couleur bien tranchée sur le fond ou celles plantées par cercles ou rangs, chacun d'une variété dont le coloris ferait opposition avec la teinte des cercles ou rangs voisins.

Nous recommandons la notice de M. Burvenich aux architectes de jardins, aux jardiniers, aux amateurs du beau, ils y trouveront de bons renseignements et d'utiles leçons pour la confection des massifs de rosiers.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

PLÉBISCITE INTERNATIONAL DES ROSES

(FRANCE)

Bulletin n° 10.

E. Longueteau, *avoué à Saintes* (*Charente-Inférieure*).

Duhamel de Monceau, Comtesse d'Oxford, Antoine Mouton, Maréchal Forey, Paul Neyron, Mademoiselle Henriette Vapereau, Anna de Diesbach, Maréchal Niel, Souvenir de la Malmaison, Exposition de Brie, Gloire de Dijon, Louis van Houtte, Madame Verdier, Eugène Appert, Etienne J. Theas, Duchesse de Médina, La France, Madame Louis Levesque, Charles Margottin, Monsieur Boncenne, Souvenirs de Romain Desprez, Baronne de Rothschild, Amélie Hoste, Marquise de Castellane, Captain Christy, Richard Wallace, Victor Verdier, Duk of Edimburg, Gloire de Ducher, Angèle Dispot, Comtesse Wally de Seyrenye, Madame Moreau, Elisa Chenier, Duchesse de Morny, Olivier Delhomme, La Belle Lyonnaise, Madame Damaisin, Alexis Lepère, Eugène Furst, Henry Bennett, Camille Bernardin, Madame J. Gonod, Madame Jules Gaboche, Souvenir de David d'Angers, Triomphe de France, Mademoiselle Emélie Verdier, Abel Grant, Madame Boll, Souvenir de Spa, John Hopper.

Bulletin n° 11.

Derouet, *horticulteur à Saintes* (*Charente-Inférieure*).

Victor Verdier, Madame Victor Verdier, Souvenir de Lovesson Gover, Anna de Diesbach, Reine Mathilde, Baronne Prévost, Duchesse d'Orléans, Jules Margottin, Madame Boll, Eugène Appert, Monsieur Louis van Houtte, Jean Lambert, Baronne de Rothschild, Abel Grant, Prudence Besson, Mac-Mahon, Pline Charles Margottin, Perle des Blanches, La France, Paul Neyron, Captain Christy, Madame Louis Levesque, Marguerite Jamain, Mademoiselle Eugénie Verdier, Madame Moreau, Exposition de Brie, Gloire de Ducher, Madame Angèle Dispot, Antoine Mouton, May Turner, Alexis Lepère, Triomphe de France, Avocat Duvivier, Mademoiselle Eugénie Verdier, Madame Jules Gaboche, Duguesclin, Eugène Furst, Duc de Montpensier, Madame Prosper Laugier, La Rosière, Maréchal Forey, Sombreuil, Madame Margottin, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Mademoiselle Marie van Houtte, Mademoiselle Maréchal, Salet.

Bulletin n° 12.

J. Monvoisin, *à Evreux* (*Eure*).

Jules Margottin, Géant des Batailles, Abel Grant, Baronne Prévost, Baronne de Rothschild, Madame Alfred de Rougemont, Cardinal Patrizzi, Souvenir de Charles Montault, Général Jacqueminot, Léopold Ier, Marie Boissée, Madame Domage, Charles Lefèvre, La Reine, Lord Raglan, Triomphe de l'Exposition, Rose du Roi, Duchesse de Morny, Gloire de Ducher, Duchesse de Suterland, Ernestine de Barante, Sombreuil, Comte de Paris, Mélanie de Villermoz, Madame Falcot, Bougère, Triomphe de Rennes, Adam, Pactole, Silène, Reine Victoria, Moiré, Homère, Reine des Iles-Bourbon, Catherine Guillot, La France, Prince Napoléon, Héroïne de Vaucluse, Souvenir de la Malmaison, Madame de Vatry, Madame Angélina, Hermosa, Louise Odier, Blanche Laffitte, Panachée d'Orléans, Aimée Vibert, Gloire de Dijon, Céline Forestier, Maréchal Niel, Ophérie, Madame Massot.

Bulletin n° 13.

Lebert, *propriétaire, rue du Lycée, Evreux* (*Eure*).

Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Niphetos, Lamarck, Impératrice Eugénie, Peonia, Devoniensis, Sylphide, Souvenir d'un Ami, Reine des îles Bourbon, Boule de Neige, Madame Alfred de Rougemont, Aimée Vibert, Paul Neyron, Thérèse de Parieu, La France, Baronne de Rothschild, Anna Diesbach, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Madame Domage, Jules Margottin, Léopold Hausburg, Lowesen Gower, Marquise de Castellane, Madame Brémond, Triomphe du Luxembourg, Princesse Louise, Comtesse Cecile de Chabrillant, Ernestine de Barante, Petit Pompon, Eugène Appert, Duchesse de Médina Cœli, Souvenir de Poiteau, Félicien David, Souvenir du Docteur Jamain, Gloire de Ducher Triomphe de l'Exposition, Jacqueminot, Sénateur Vaisse, Prince Napoléon, Xavier Olibo, Monsieur Boncenne, Proserpine, La Reine des Violettes, Niel, La Reine Victoria, Madame Falcot, Thiomphe de Rennes, Ophérie, Lanne.

Bulletin n° 14.

Gustave Linard, *contre-maître de filature rue du Moulin-de-Bas*, 3, *Lillebonne* (*Seine-Inférieure*).

Anny Vood, Anna de Diesbach, Bougère, Belle Lyonnaise, Bouquet d'Or, Baronne Prévost, Baronne A. de Rothschild, Célina Noirey, Camille Bernardin, Charles Lefèvre, Captain Christy, comtesse d'Oxford, Elisabeth Vigneron, Gloire de Dijon, Gloire de Ducher, Géant des Batailles, Horace Vernet, Jean Pernet, Jules Margottin, Lamarque Jaune, Louise Odier, Louise de Savoie, La France, Louis van Houtte, Madame de Vatry, Mélanie de Villermoz, Marie van Houtte, Maréchal Niel, Marie Baumann, Maurice Bernardin, Maréchal Forey, Madame Stella, Madame de Forcade la Roquette, Madame Boutin, Madame Victor Verdier, Madame Fillion, Madame Louis Levesque, Madame Rougier, Madame Scipion Cochet, Perle de Lyon, Mademoiselle Berthe Levêque, Président Mas, Président Thiers, Solfatar, Souvenir de la Malmaison, Paul Neyron, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe de l'Exposition, Victor Verdier.

Bulletin n° 15.

H. Fortier, *propriétaire-amateur, à Caudebec-lès-Elbeuf* (*Seine-Inférieure*).

Gloire de Dijon, Louise de Savoie, Madame Jacqueminot, Madame Margottin, Maréchal Niel, Souvenir de l'Empereur Maximilien, Aimée Vibert, Céline Forestier, Chromatella, Lamarque, Adélaïde. Bougère, Emotion, Hermosa, Impératrice Eugénie, Louise Odier, La Reine de l'île Bourbon, Souvenir de la Malmaison, Auguste Mie, Auguste Rivière, Baronne Adolphe de Rothschild, Baron de Rothschild, Baronne Prévost, Belle Normande, Béranger, Bernard Palissy, Cardinal Patrizzi, Caroline de Sansal, Charles Verdier, Charles Margottin, Charlotte Corday, Comtesse de Séguier, Duc Decazes, Empereur du Maroc, Géant des Batailles, Impératrice Eugénie, Jules Margottin, La Ville de Saint-Denis, La France, La Tendresse, Le Lion des Combats, Lord Raglan, Madame Boll, Madame Canrobert, Madame Charles Verdier, Madame Moreau, Madame Rivers,

Maurice Bernardin, Mère de Saint-Louis, Paul Neyron, Sœur des Anges.

Bulletin nº 16.

C.-F. B., *propriétaire au Havre* (*Seine-Inférieure*).

Cramoisi supérieur, Souvenir de la Malmaison, Cent-Feuilles Commun, Unique Blanche, Cristata, Gloire des Mousseux, Madame Hardy, Gros Provins Panaché, La Villageoise, Céline Forestier, Aimée Vibert, Ophirie, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, La Biche, Safrano, Abraham Lincoln, Alexandrine Bachmeteff, Anna de Diesbach, Baronne Ad. de Rothschild, Baronne Prévost, Charles Lefèvre, Charles Margottin, Charles Rouillard, Comtesse Cécile de Chabrillant, Curé de Charentay, Eugène Appert, Géant des Batailles, Général Jacqueminot, Gloire de Ducher, Jean Goujon, John Hopper, La France, La Reine, Le Roi (Portland), Louis XIV, Louise de Peyronny, Madame Charles Verdier, Madame Furtado, Marie Baumann, Monsieur de Pontbriant, Paul Féval, Reine des Violettes, Triomphe d'Alençon.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : Mort de M. TROUPEAU. — Musa Livingtonia. — Nouveau procédé de semis d'arbres fruitiers.

L'horticulture française vient de perdre un de ses membres les plus dévoués dans la personne de M. Jean-Baptiste Troupeau, jardinier chef au fleuriste de la ville de Paris à la Muette. Il mourut le 21 janvier dernier, à l'âge de 56 ans après une longue et cruelle maladie. M. Troupeau fut un des zélés collaborateurs de M. Alphand et de M. Barillet-Deschamps, aux travaux desquels il a pris une part des plus active.

*
* *

M. Innocente Pirola, horticulteur à Milan (Italie), vient de recevoir tout récemment des graines du *Musa Livingstonia*, bananier mis au commerce depuis peu de temps. Ce fut le docteur Livingstone qui, dans ses excursions lointaines, a trouvé ce magnifique Musa au centre de l'Afrique, et à 4,000 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer. Une altitude aussi considérable peut nous donner la certitude d'une végétation très-rustique, et en effet, les voyageurs nous assurent qu'il résiste parfaitement au milieu des neiges. Il s'élève à environ 4 à 5 mètres de haut, déployant ses feuilles de 50 centimètres de large sur une longueur de 3 mètres, et d'un vert beaucoup plus foncé que celles du *Musa ancete*. C'est une nouveauté qui mérite beaucoup d'attention.

*
* *

M. Tourasse, amateur à Pau, vient de faire connaître un nouveau procédé de son invention pour les semis d'arbres fruitiers, voici en quoi il consiste :

On sème les pépins aussitôt après l'extraction du fruit, dans des pots ayant seize centimètres en tout sens, en ayant soin de placer la pointe du pépin en bas pour faciliter le développement de la racine. Les pots sont placés sur des tasseaux et à l'ombre, Quant le plant est poussé et qu'il porte trois feuilles, il faut le repiquer dans un pot semblable au premier, et en ayant soin de rogner la radicule d'un tiers environ. Au bout de six semaines on repique le jeune plant en pépinière, et vers l'automne il a déjà atteint une hauteur de plus d'un mètre. C'est alors qu'il faut le mettre à sa place définitive, en ayant soin d'arrêter le pivot. En quatre ou cinq ans on peut obtenir des sujets de cinq mètres, et donnant des fruits. M. Tourasse, qui avait exposé ses produits au dernier concours de la Société d'horticulture de France, a obtenu une médaille d'or.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

Cochet